

Nous voici de nouveau réduits à l'isolement. L'urgence demeure de prendre soin les uns des autres, quoi qu'il nous en coûte. Que cette épreuve renouvelée nous permette de fortifier, vaille que vaille, notre foi en Jésus Christ ressuscité, vainqueur du Mal !

« *Veillez donc...* »

Dans le tourbillon ambiant, nous cherchons un cap. Comment nous sortir de cette pandémie qui nous assaille et multiplie les surprises ? Dans nos sociétés soi-disant si savantes, nous découvrons que nous pouvons ignorer bien des choses. Notre fragilité intrinsèque d'êtres humains nous est rappelée avec une violence inouïe. Comment garder la tête froide dans ces injonctions qui nous sont adressées, dans ces recommandations et ces obligations qui nous sont imposées, à notre corps défendant ? Pour le dire d'une manière plus directe et plus brève, quelle est notre espérance ?

Il est heureux que, pour ce 32^e dimanche du temps ordinaire, une parabole nous est offerte qui invite à l'espérance, avec une acuité remarquable. En effet, ce qui caractérise l'espérance chrétienne, c'est notre capacité à « *veiller* », être éveillés, demeurer attentifs aux signes ténus qui nous sont donnés de la présence effective, ici et maintenant (*hic et nunc*) du Royaume que Jésus nous révèle. « *Le Royaume des cieux est comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leurs lampes pour sortir à la rencontre de l'époux.* » Cette introduction énigmatique mérite quelques explications : quelles sont ces « *noces* » ? Qui est cet « *époux* » mystérieux ? Qui sont ces « *dix jeunes filles* » ?

Avant de répondre à ces questions, il est sans doute nécessaire d'indiquer qu'au cours des deux dimanches qui viennent, nous poursuivrons la lecture de ce chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu, qui se présente comme une sorte de “testament” que Jésus livre à ses disciples à la veille de sa Passion et de sa mort. Ce sont trois paraboles qui constituent ce chapitre, qui révèlent ce qu'on appelle les trois “vertus théologiques” : l'espérance, la foi et la charité. Voici donc la première des trois placée sous le signe de l'espérance, avec cette invitation solennelle : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* » Il faut bien reconnaître notre surprise devant cette pandémie qui vient perturber notre vie de chaque jour depuis au moins neuf mois.

Dans nos sociétés d'opulence, nous nous sommes sans doute assoupiés, pensant que tout était possible et que, pour finir, nous étions déjà parvenus dans le « *Royaume* » promis. Nous appartenons peut-être à ce groupe de « *jeunes filles insouciantes* » qui se disent que tout finira par s'arranger d'un simple coup de téléphone ou d'un petit “clic”... D'autres « *jeunes filles prévoyantes* », cependant, ont pensé à prendre des dispositions pour éviter de se trouver sans ressources au bon moment. Il existe de fortes probabilités pour que nous soyons, les uns et les autres, au nombre de ces « *jeunes filles* », quelles qu'elles soient. Chacun(e) d'entre nous pourra se reconnaître où il (elle) se trouve... Partant de ce principe, on peut sans aucun doute supposer que « *l'époux* » dont il est question n'est autre que le Seigneur Jésus Christ, de retour d'auprès de son Père. Quels moyens nous donnons-nous pour l'accueillir comme il se doit ? Cet accueil est d'autant plus important qu'il est question de « *noces* », c'est-à-dire cette rencontre intime avec Celui qui vient. C'est une image utilisée avec abondance dans la Bible pour décrire ce qu'on appelle le mystère de l'*Alliance* du Seigneur avec notre humanité. C'est un événement d'une importance telle qu'il requiert un minimum de préparation et de précautions.

Cette parabole vient à point nommé dans la situation que nous vivons en ce moment. Elle nous invite à nous redresser, à ne perdre ni courage ni espérance. Même si les questions nous assaillent sur notre devenir proche et lointain, nous pouvons trouver des réponses qui nous éclairent dans la Parole de Dieu qui nous est offerte dans la Bible, relue et méditée sans cesse. Notre nourriture eucharistique est aussi constituée de cet effort de mieux accueillir et écouter cette Parole qui nous est sans cesse adressée. Ainsi, le message du livre de la Sagesse peut nous encourager : « *elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. [...]* Au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre. » De même, l'apôtre Paul, qui se veut rassurant par rapport aux questionnements des Thessaloniens, va jusqu'à les encourager : « *Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de vous dire.* » Nous avons besoin de recevoir des paroles aussi fortes pour nous permettre d'affronter ce que nous subissons, pour nous soutenir les uns les autres dans la foi et l'espérance. Pour nous nourrir d'un même « *Pain de Vie* », le Christ Jésus lui-même.